

Lectures : Mc 8, 27-33; Gn 9, 1-13

Chères diocésaines,
Cher diocésains,

Quand j'ai lu les textes de la Parole de Dieu prévus pour la liturgie d'aujourd'hui, — jour choisi pour célébrer l'anniversaire du diocèse —, j'étais tout à fait ravi. Je trouvais les textes tout à fait appropriés à ce que nous vivons en notre Église. C'est sans doute ce qu'on peut appeler « la grâce du jour ».

La question de Jésus « pour vous, qui suis-je? » résonne toujours à nos oreilles comme une question fondamentale. Toujours d'une profonde actualité. Elle est prononcée la première fois à Césarée de Philippe, une petite ville en pays païen tout au nord de la Galilée, là où le Jourdain trouve sa source, au pied du mont Hermon. Aujourd'hui ce très beau site tout verdoyant s'appelle Banias. C'est certainement l'un des plus beaux sites de la Terre de Jésus. On pourrait penser que Jésus l'a choisi justement pour bellement enraciner son message au cœur de ses disciples.

Il n'est pas habituel dans l'évangile de voir Jésus poser des questions à ses disciples. Ordinairement, c'est plutôt le contraire. Mais l'échange de paroles que décrit Marc fait advenir un instant solennel : c'est comme un aboutissement. Le Maître a envie de savoir ce que les gens pensent de lui et on se rend compte que la question sur l'opinion du grand public est là pour amener celle, plus fondamentale, posée aux disciples : « Mais vous, qui dites-vous que je suis? »

Vous l'avez remarqué : Pierre a un rôle central dans cet épisode. C'est lui qui identifie le Messie, dans sa réponse. Il exprime le rapport qui s'est établi entre les disciples et leur maître : Tu es le Messie, autrement dit : tu es le Christ. Cependant, à la première annonce de la passion et de la résurrection qui suit immédiatement, Pierre est au contraire celui qui va vouloir dissuader son maître. Et alors, il est vertement repris par Jésus : « Passe dernière moi, Satan! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Encore là, Pierre démontre qu'il est capable du meilleur comme du pire.

Jésus refuse d'évacuer le sens rédempteur de la mission qu'il est venu accomplir sur notre terre. L'avenir de l'Église, comme porteuse de l'annonce évangélique, n'est jamais un avenir « bonbon », attirant, facile, qui provoque toujours l'enthousiasme.

En ce 35^e anniversaire de notre Église, cet enseignement de Jésus, ce recentrement sur l'événement pascal de la mort-résurrection reste essentiel et capital. Comment rêver de résurrection si nous n'acceptons pas de nous dépouiller et de mourir? L'itinéraire de Jésus reste celui qui est proposé à notre Église encore aujourd'hui.

L'Église comme institution, aussi sainte soit-elle, n'est pas une fin en soi. Elle est un moyen choisi pour que le Royaume de paix, de justice et d'amour s'établisse toujours plus par l'Esprit Saint. Évacuer cette mort de nous-mêmes au quotidien, c'est évacuer le message du Christ.

Si l'Église est aujourd'hui fragilisée — nous en avons fait l'expérience en trente-cinq ans de vie et de croissance —, c'est peut-être sa chance, a-t-on dit. La chance de toujours s'appuyer davantage sur notre véritable adhésion au Christ mort et ressuscité. Une Église fragile, un christianisme affaibli, nous oblige à résolument rester dans la foi et tournés dans l'espérance.

Dans la première lecture de ce jour, Dieu annonce à Noé qu'il établit l'alliance jour après jour. L'arc-en-ciel symbolique « sera le signe de l'alliance entre moi et mon peuple », dit Dieu.

Alors, mes amis, il nous faut demeurer dans l'action de grâce puisque nous voulons agir dans le sillage d'un tel Sauveur, tout préoccupé de la vie de ce peuple de pèlerins que nous sommes. C'est en marchant avec lui, à sa suite, que nous découvrons les beautés de la route, les merveilles de son amour, la force et le courage que nous donne l'espérance chrétienne. C'est en continuant notre marche au fil des jours, tantôt sombres et plutôt éprouvants, tantôt ensoleillés et pleins de vie, que nous découvrons la splendeur de l'Alliance entretenue en Jésus Christ notre Maître.

L'amour aura le dernier mot. La victoire du Christ est assurée. À la fin, nous serons revêtus de la beauté et de la splendeur de Dieu. En attendant, nous

devons vivre, « encore aujourd'hui, les douleurs d'un enfantement toujours en train de s'accomplir », comme le dit bien saint Paul.

En terminant, je veux reprendre ce cri de Jean XXIII qui disait, lors de son pontificat : « Église de Jésus, sois belle de tes souffrances. Regarde devant et contemple les cieux ouverts pour ton arrivée. » Me laissant inspirer par lui, j'ajouterais : « Église de Rouyn-Noranda, épouse du Christ, réjouis-toi du chemin parcouru, reste greffée à ton maître Jésus, vis dans l'espérance qu'il donne, enracinée que tu es dans l'amour et le service... Et sois ce peuple toujours heureux de rendre grâce. »

Amen.

† Dorylas Moreau